

Voyons, amis lecteurs, soyez de bonne foi. Y a-t-il au monde un journal plus nul et plus bâtement rédigé que le *Courrier*? Moi, je n'en connais pas. Les oies et les dindons y vivent de compagnie ou s'y succèdent: jadis c'était *Cartouche* — aujourd'hui c'est *Mandrin*. Ah! race d'hypocrites! vous me gâtez le Canada, ce pays, où il y tant de braves gens et que je trouvais si beau avant de vous avoir entrevus. Oui vous êtes vraiment de la race des reptiles; mais fort heureusement, avec vous, la seule chose à craindre est le pavé de l'ours; et voilà pourquoi je préfère vous voir au nombre de mes ennemis. Ah! faux bonshommes, vous ne me faites pas peur! Avant de manier la plume, j'ai manié le sabre assez bien pour avoir été porté deux fois à l'ordre du jour de mon bataillon pendant la guerre de 1870. Je tiens à le dire et je puis le prouver. Je puis prouver aussi que je ne suis pas un chevalier d'industrie comme on l'a prétendu assez gratuitement l'année dernière. Malgré tous mes défauts, je vaut mieux que vous, cent fois mieux. Car je suis loyal et franc et ne vous l'êtes pas.

Vous seriez excusables de parler comme vous parlez et d'agir comme vous agissez, si un zèle véritable et des convictions sincères vous dirigeaient dans toutes vos paroles et dans toutes vos actions; mais il n'en est point ainsi, c'est l'injustice, la haine et surtout l'intérêt qui vous dirigent en tout et tous les jours.

Je suis un orgueilleux, dites-vous, oui je le suis et le veux l'être. L'orgueil a été le principe des grandes choses qui se sont faites dans le monde payen; et peut-être a-t-il été souvent le principe des grandes choses qui se sont faites dans le monde chrétien. La première pensée d'un saint est celle-ci: je puis faire ce que les autres ont fait. Eh bien, c'est une pensée d'orgueil. Il y a de grandes énergies dans les orgueilleux. Vous n'êtes pas un orgueilleux, vous! vous ne le serez jamais; vous ne pouvez pas l'être! Pour deux sous, mais on vous achèterait! Non vous n'êtes pas un orgueilleux pas plus qu'un écrivain: vous n'êtes qu'un écrivassier, et ce n'est pas la même chose. Maintenant, morveu, remettez votre culotte; vous avez reçu votre correction. Je frappe sur les chiens; et je n'ai point la prétention de les empêcher de crier. Je frappe sur crier. En finissant, je vous dirai comme Henri IV aux Espagnols: allez, mais n'y revenez plus. Qui s'y frotte s'y pique.

Si vous ne voulez pas me respecter de bon gré; vous me respecterez par force. Si vous ne m'aimez pas; vous me craindrez. Car j'ai un gourdin; et je le sais; vous, insulteurs publics, vous n'avez qu'un chalumeau. Et dire que j'étais revenu à Québec avec des idées toutes pacifiques! Que de bonnes résolutions j'ai prises comme ça dans la vie, qui n'ont pas tenu. Mais aussi!... Je n'ai rien à ménager et je ne ménagerai rien avec des gens qui m'attaquent malhonnêtement et en style baroque. Si c'était encore un de vos vrais écrivains comme les *Fontaine*, les *Legendre*, les *Faucher*, les *Marmette* et vingt autres, que je pourrais nommer, ou un de ces Messieurs, dont j'ai eu, plusieurs fois, l'occasion, à l'Université, d'admirer la plume élégante et facile, la lutte pourrait être courtoise, parce que, j'en suis sûr, ils me combattraient avec de bonnes raisons, et sans m'insulter; mais recevoir des leçons du premier *gratte-papier* venu! c'est trop me demander. A l'aurore de votre *grand siècle littéraire*, il ne faut pas avoir peur de couper et de tailler. Et d'ailleurs, est-ce donc un si grand crime de dire à ceux du *Courrier*, qu'ils n'écrivent pas pour la postérité et qu'ils n'illustreront jamais le Canada. Mais vous le dites tous!

PIERRE LEROY,
DIT SANS-RANCUNE.